



Ce document a été conçu
Sous la direction de Marie Ansar, animateur de l'architecture et du patrimoine, service Ville d'art et d'histoire de la ville de Beauvais
Conseil scientifique : Jean-Marc Fémolant, archéologue municipal, Ville de Beauvais, Valérie Fémolant
Coordination : Sophie Lechevalier, chef de projet maladrerie Saint-Lazare
Textes : Valérie Fémolant
Plans : service archéologique municipal de Beauvais (SAM) (plan du site), Nini Duchâteau (plan du jardin)
Photographies : Direction de la communication - Ville de Beauvais (BVS), Léon Fenet (LF), Don Daniel Dutilloy-famille Delayen (DD-fD), Maladrerie Saint-Lazare (MSL), Bibliothèque Nationale de France (BNF), Archives départementales de l'Oise (ADO), service archéologique municipal de Beauvais (SAM)

Visitez la maladrerie Saint-Lazare
Du 1^{er} avril aux Journées du Patrimoine,
Ouvverte tous les jours sauf le lundi de 11 h à 18 h
Horaires susceptibles d'être modifiés
Renseignements au 03 44 15 67 62 - maladrerie@beauvaisis.fr

Si vous êtes en groupe
Beauvais vous propose des visites toute l'année sur réservation.
Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées sur demande. Renseignements à l'Office de Tourisme du Beauvaisis.

Conception graphique LM communiquer - Maquette Direction de la Communication - Ville de Beauvais



Renseignements

Maladrerie Saint-Lazare
203 rue de Paris
60 000 Beauvais
03 44 15 67 62
maladrerie@beauvaisis.fr

Office de Tourisme de l'Agglomération de Beauvais
1, rue Beauregard
60000 Beauvais
03 44 15 30 30
ot.beauvaisis@beauvaistourisme.fr

« Ville d'art et d'histoire »
Ville de Beauvais
Direction des affaires culturelles
Espace culturel François-Mitterrand
Rue de Gesvres
60000 Beauvais
03 44 15 67 00
patrimoine@beauvaisis.fr

Bibliographie :
- La Maladrerie Saint-Lazare de Beauvais, GEMOB, bulletin n° 107.
- CAYEZ Marie-José, 2007, « La maladrerie Saint-Lazare de Beauvais, Approche archéologique d'un établissement hospitalier médiéval », p. 151-184, in *Histoire médiévale et archéologie - « Études des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le Nord de la France »*, Histoire - Archéologie - Patrimoine, volume 20 sous la direction de Bruno Tabuteau. Publication du CAHMER.
- « Lépreux et sociabilité du Moyen Âge aux temps Modernes », *Cahiers du GRHIS*, n°11, 2000.
- TOUATI François-Olivier, 1988, *Maladie et société au Moyen Âge, la lèpre, les lépreux et les léproseries dans la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XIV^e siècle*.
- *Archéologie en Picardie Beauvais (Oise) - La maladrerie Saint-Lazare, un ensemble hospitalier médiéval et moderne*, 2010, publication de la DRAC Picardie

Laissez-vous conter Beauvais « Ville d'art et d'histoire »...
...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Beauvais et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité :
Amiens Métropole, Chantilly, Laon, Noyon, Saint-Quentin, Pays de Senlis à Ermenonville et Soissons bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.



Villes et Pays d'art et d'histoire
Beauvais

laissez-vous conter
la Maladrerie
Saint-Lazare



Un site exceptionnel

Fondée à la fin du XI^e ou début du XII^e siècle, cette institution hospitalière est implantée en périphérie de la ville autant par crainte de la contagion que pour des raisons économiques. Une communauté de frères et de sœurs s'occupe des malades. Un Maître, élu parmi les chanoines du chapitre, dirige l'établissement. Une fonction qui lui procure de substantiels revenus car les ressources de la maladrerie sont importantes. D'ailleurs, exerçant son droit de régale¹ lors de la vacance du siège épiscopal au XVI^e siècle, le roi attribua ce bénéfice ecclésiastique à un laïc. En 1599, la maladrerie est placée sous la tutelle du Grand aumônier de France puis définitivement réunie au Bureau des pauvres de la ville en 1628. Après la Révolution, la maladrerie est morcelée, vendue comme Bien national puis transformée en exploitation agricole.

1. Droit de régale : le roi l'exerce en cas de vacance d'un siège épiscopal. Il peut le temps de cette vacance jouir des revenus de l'évêché et nommer les titulaires des bénéfices ecclésiastiques

Membres de la famille Delayen devant la maison de l'administrateur - vers 1900 (DD-fd)



Neuf siècles d'histoire

Un univers très cloisonné

La maladrerie, implantée sur un site de trois hectares entièrement clos, est caractérisée par une organisation sectorielle très marquée. Elle s'ordonne entre la cour des malades, la cour des gens sains et la ferme dont cet établissement tire sa subsistance et une partie de ses revenus. Les lépreux, qui ont leur propre puits, vivent au sud-ouest de la maladrerie dans des loges accolées au mur d'enceinte. Les vestiges de ces habitats sont matérialisés par des murs construits au moyen de rognons de silex ou de blocs de calcaire. Ils donnaient sur une cour réservée aux malades. Ce secteur a été transformé au XVIII^e siècle pour accueillir les pauvres. Le bâtiment en ruines, situé à l'ouest de cette zone, date du XVII^e siècle. Bien que qualifié, d'après un plan d'intendance datant de 1782, de léproserie, il aurait peut-être accueilli des pestiférés.



Façade orientale du logis et bras nord du transept de l'église, 30 mai 1890 (LF)

Vue occidentale du logis, de la chapelle et du mur d'enceinte percé d'une entrée donnant sur la rue de Paris, 7 décembre 1890 (LF)



Des édifices remarquables

Trois chefs d'œuvre de l'architecture médiévale subsistent encore sur les lieux. L'église, seul lien entre le secteur des malades et celui des gens sains, se compose d'une nef à bas-côtés, d'un transept à bras débordants, d'un clocher central à bâtière et d'un chœur, moins élevé que la nef, à deux travées et chevet plat. Elle a été entièrement édifiée au XII^e siècle, hormis les deux chapelles nord et sud, ainsi que le clocher, ajoutés au XIII^e siècle. Chaque élément de cet édifice participe à son unité architecturale dont il souligne l'esthétisme. Si la qualité architecturale du logis laisse à penser qu'il s'agit de la résidence du Maître de la maladrerie, son agencement interne correspond néanmoins à celui d'un bâtiment à vocation communautaire et, donc, dévolu aux frères. D'après les analyses dendrochronologiques² menées sur le site, le logis date de 1270-1271 et la grange de 1219-1220. Cette dernière, qui a conservé sa charpente d'origine, est divisée en trois nefs que séparent deux rangs de neuf grandes arcades en tiers-point reposant sur des piles carrées. Fonctionnelle et esthétique, elle s'apparente aux granges monastiques de l'époque.

2. Dendrochronologie : du grec *dendron* [l'arbre], *kronos* [temps], logos [étude] ; cette méthode de datation détermine la période de vie d'un arbre et précise l'année et la saison de son abattage. Elle permet de dater précisément des objets ou des structures en bois comme une charpente.



La grange du début du XIII^e siècle après restauration (BVS)



Façade orientale du logis de nos jours avec l'église à sa gauche. On aperçoit le bras du transept nord ainsi que la chapelle qui y est accolée (BVS)

L'entrée ouest de l'église (BVS)



Assistance et ségrégation sociale : le sort des lépreux au Moyen Âge

La lèpre est une maladie infectieuse dont le microbe pathogène qui la provoque n'a été découvert qu'en 1872 par un médecin Norvégien, Gustav Armauer Hansen. Les malades peuvent être atteints d'une forme dite tuberculoïde de la lèpre. Son évolution est lente mais, faute de soins, des mutilations et paralysies finissent par se produire. Par contre sous sa forme lépromateuse, qui provoque de multiples lésions, la progression de cette maladie, dont l'issue est rapidement fatale, est difficile à enrayer, même aujourd'hui.

La lèpre, qui aurait été introduite en Italie par les légions de Pompée lors de leur retour d'Égypte en 61 avant JC., devient fréquente en Gaule vers 350 de notre ère. En France, l'endémie atteint son point le plus haut de 1050 à 1350 puis elle reflue ensuite. Si l'Église se soucie du sort des lépreux dès le VI^e siècle, ce n'est qu'aux XI^e et XII^e siècles que les créations de léproseries se multiplient. Toutefois la culture chrétienne et la sensibilité religieuse du Moyen Âge appréhendaient la lèpre non pas de façon scientifique, les connaissances médicales de l'époque étant réduites, mais d'un point de vue moral et religieux.

Tandis que l'Église s'efforce de valoriser l'image du lépreux, l'assimilant au *Christ souffrant* et au pauvre Lazare couvert d'ulcères de l'Évangile, l'idée première demeure toujours celle du péché. Et, si la société leur prête assistance, elle leur ôte aussi toute capacité civile en les excluant. Ainsi, après une messe d'adieu, tout individu déclaré lépreux est conduit en procession à la maladrerie à laquelle il abandonne ses biens. Cette cérémonie d'admission ritualise la séparation du malade d'avec le monde des vivants. Il est ensuite censé finir ses jours dans le quartier réservé aux seuls lépreux et où il est soumis à un strict règlement. Il lui est, notamment, formellement interdit de partager quoi que ce soit avec les gens sains. Chaque pensionnaire reçoit donc de quoi bien se nourrir, se vêtir, se soigner et se chauffer. Si le roi ordonne, en 1544, que la maladrerie n'accueille pas plus de treize Beauvaisiens, la consigne est peu suivie. Sur les dix-neuf lépreux recensés en 1560, seuls sept d'entre-eux sont originaires de Beauvais. À la fin du XVI^e siècle, la lèpre a presque disparu mais la peste lui succède alors.



Lépreux XV^e siècle - Barthelémy l'Anglais, Livre des propriétés de choses, BNF, Département des Manuscrits, français, 9140, fol. 15

Église de la maladrerie Saint-Lazare, le clocher vu de l'est (BVS)



Une maladie infectieuse

Exclus de la société

Graffiti relevé sur un des murs de la léproserie du XVII^e siècle (BVS)



Repères chronologiques

XII^e siècle : construction de l'église

Fin XII^e siècle : construction de la maison de l'administrateur, remaniée à la fin du XIX^e siècle

XIII^e siècle : adjonction à l'église des chapelles et du clocher

1219-1220 : construction de la grange

1270-1271 : construction du logis

Milieu XVII^e siècle : construction d'un nouvel enclos et de nouveaux bâtiments qui auraient accueilli des pestiférés

1795 : la maladrerie est divisée en trois lots qui sont vendus comme Biens nationaux

XIX^e siècle : construction de la maison du fermier

1895 : démolition du pressoir

1914-1918 : la maladrerie sert de cantonnement à différents régiments

1939 : effondrement d'une partie du clocher ; classement des bâtiments comme « Monuments Historiques »

1971-1985 : restauration de la toiture de la grange puis de l'église

1989 : inscription à l'Inventaire des Monuments Historiques des murs d'enceinte et de ses portes, de la bergerie, etc. afin de protéger l'ensemble du site

1997-1999 : restauration d'une partie des murs de clôture

2002 : la ville de Beauvais devient propriétaire de l'intégralité du site

2002-2003 : intervention archéologique sur l'emprise de la ferme

2007-2009 : travaux de restauration de l'emprise de la ferme (grange, maison du fermier du XIX^e siècle, bergerie, murs de clôture) et fouilles archéologiques



Le logis transformé en exploitation agricole vers 1900 (DD-fD)



Soldats marchant devant la grange de la maladrerie Saint-Lazare, 1914-1918 (Ch. Commessy ADO)

Famille Delayen devant la maison du fermier vers 1900. On aperçoit la bergerie à gauche (DD-fD)



Le jardin d'inspiration médiévale

Ce jardin, bien que d'inspiration médiévale, est une création résolument contemporaine. Lieu propice à la détente ou à la méditation, il invite à la flânerie comme à la découverte en offrant au visiteur un aperçu des différents types de jardins ou de cultures qui existaient au Moyen Âge.

Le jardin médiéval, au tracé géométrique, est un lieu clos où l'on cultive des plantes pour se nourrir, pour se soigner ou pour leur beauté. L'utilisation de l'espace, fermé ici par une haie de hêtres, s'organise donc autour de ces différentes fonctions permettant ainsi de bénéficier, dans un même lieu, d'un potager, de vignes ou d'un jardin d'agrément. Les parterres sont souvent surélevés et bordés d'osier tressé pour retenir la terre. À la maladrerie, ces plessis ont été volontairement réalisés en métal.

Le carré des simples occupe toujours une place distincte. On y cultive des herbes aromatiques et médicinales pour parfumer les mets et se soigner telles la lavande, le romarin, la menthe, le fenouil ou encore le persil et l'hysope. On trouve dans le potager des « herbes à pot » comme le chou, des légumes graines comme les lentilles ou des légumes racines comme le navet.

Deux éléments constitutifs de ce jardin, où la présence de l'eau est essentielle, nous rappellent qu'une communauté religieuse occupait autrefois ce site. Le jardin dit « de Marie », composé de fleurs et d'arbustes, et le jardin dit « du cloître », divisé en 4 carrés engazonnés, symbolisent à la fois des lieux de méditation et de contemplation. Le cloître est un lieu consacré à la prière. Son jardin est donc volontairement dépouillé afin d'inciter au recueillement. Il ne comporte qu'une pelouse dont la couleur, aux vertus salvatrices, symbolise la renaissance et l'éternité. Quatre chemins structurent ce jardin. Ils symbolisent les quatre fleuves jaillissant du paradis qui est lui-même représenté par le miroir d'eau central.

Le jardin de Marie, quant à lui, fait référence aux plantes ornementales et décors végétaux, très prisés dans les jardins médiévaux. La Vierge Marie est souvent représentée au cœur d'un jardin cerné de rosiers. La rose, chantée par les poètes, était aussi utilisée à des fins médicales et cosmétiques. D'autres plantes évoquent la perfection de Marie comme le lis, image de la chasteté, l'iris qui incarne la pureté ou la violette qui figure l'obéissance.



La maladrerie vers 1900 avec, en arrière-plan, l'église (DD-fD)

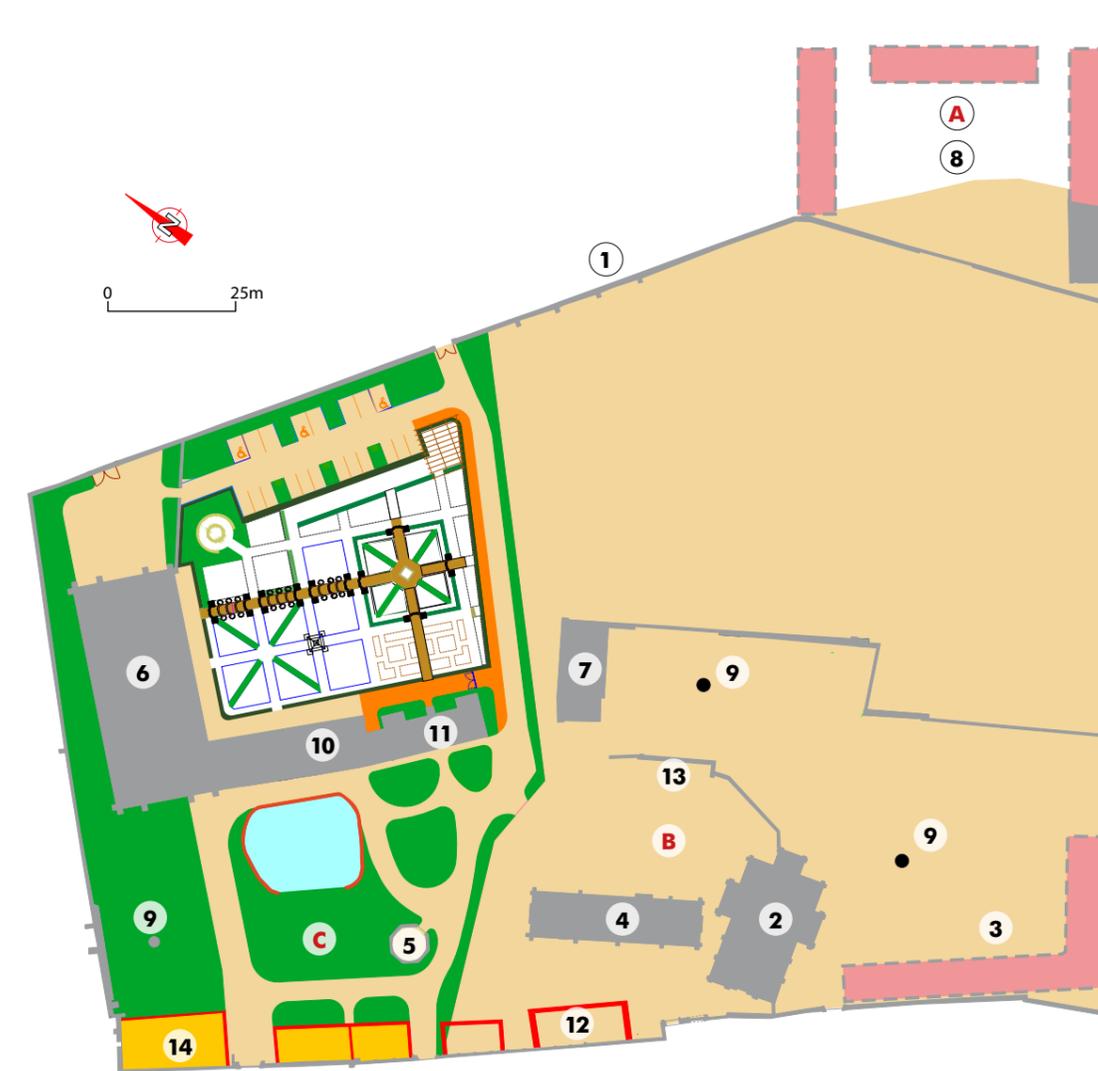


Un des parterres surélevés du carré des simples (MSL)

Le jardin dit « du cloître » (BVS)



- 1 Le jardin de Marie
- 2 Le jardin des céréales
- 3 Les carrés des petits fruits et des vignes
- 4 Les carrés des simples (plantes aromatiques et médicinales)
- 5 Le jardin du Cloître
- 6 Les carrés potagers



- 1 Mur de clôture
- 2 Chapelle
- 3 Loges des malades intégralement disparues
- 4 Logis
- 5 Pigeonnier du XVIII^e siècle reconstitué
- 6 Grange
- 7 Bâtiment de l'administrateur
- 8 Extension du XVII^e siècle en grande partie disparue
- 9 Puits
- 10 Bergerie
- 11 Maison du fermier du XIX^e siècle
- 12 Étables disparues
- 13 Emplacement du pressoir du XIX^e siècle
- 14 Bâtiments restitués
- A Cour des malades
- B Cour des gens sains
- C Cour de la ferme